

L'Art de la Préface



A l'occasion de la publication du livre de Pierre Bergé, *L'Art de la préface*, la critique de François Busnel

(sa chronique dans *L'Express* du 5 janvier 2009)

Avec son *Art de la préface*, Pierre Bergé concentre le meilleur de cet exercice littéraire.

Les préfaces sont parfois de petites merveilles. Je vous parle de celles que l'on doit aux écrivains, bien sûr, aux grands, et non de celles — pardon — que signent les universitaires. Ces dernières, il faudrait les arracher si l'on ne craignait pas de pasticher un célèbre film ou, pis encore, d'abîmer un livre. Que fait un écrivain lorsqu'il écrit la préface d'un roman qu'il admire ? Il parle de lui. Seulement, voilà : les préfaces ne se trouvent guère dans les éditions d'œuvres complètes, rarement dans les rééditions de poche : on ne peut donc goûter pleinement le plaisir que procurent ces textes courts, incisifs, révélateurs, fondamentaux et, surtout, stylistiquement sublimes. C'est pourquoi il faut louer l'initiative érudite et généreuse de Pierre Bergé, qui réconcilie le lecteur avec la littérature. Son *Art de la préface* concentre le meilleur de cet exercice littéraire.

L'ancien associé d'Yves Saint Laurent exhume quelques préfaces délaissées. Il aime, ce collectionneur ivre de livres, tirer les damnés des oubliettes de l'Histoire. Qui se souvient de *Monsieur Vénus* ? Cette prouesse sulfureuse fut écrite par une petite Périgourdine du nom de Rachilde à l'époque où *Jacquou le Croquant* triomphait en librairie. Elle fut, pour son talent, condamnée à deux ans de prison. Et c'est Maurice Barrès, pourtant peu enclin à se départir des règles de la bonne morale de son temps, qui signe une préface époustouflante. Autre style, Giono sur Homère : « Je suis du côté des Troyens », prévient d'emblée l'ermite de Manosque dans sa préface à *L'Illiade* (un petit bijou). Et, plus loin, l'intelligence — presque effrayante — de Paul Valéry, qui invite à la lecture de *Lucien Leuwen*, de Stendhal... C'est vertigineux ! Valéry ouvre ici des perspectives infinies. Le summum est atteint avec les deux préfaces de Léon-Paul Fargue (à Hugo et à Villon). Tout y est : le ton, le talent, le style, le propos, l'humour. Ah ! quel bonheur !

Avec cette superbe anthologie, Pierre Bergé offre un merveilleux cadeau à tous ceux qui tiennent la littérature pour la plus belle invention de l'homme. Il n'est pas interdit d'affirmer qu'il dessine aussi, en creux, son autobiographie.

François Busnel



